

Article du 25 août 2011 :

Raton, le dernier été du toro assassin

Dans la nuit du vendredi 12 au samedi 13 août, Raton, «el toro asesino», a encore frappé. Il a, dans les arènes de Javita, près de Valence, tué Vincent M., 30 ans, d'Algesemi. Sa troisième victime sur une longue carrière : quelque 90 courses depuis 2002. Du coup, Raton, qui est sur Facebook où il compte plus de 2000 amis, a vu, sur son mur, fleurir, dans plusieurs langues, les encouragements d'anticorridas qui ont allégrement confondus les bous al carrer (les toros lâchés dans la rue) avec la corrida, le simple aficionado Vincent M. avec un torero et Raton avec un Zorro vengeur de ses congénères tués par les matadors. «Go Raton, go ! Tue les tous !» «Forza Raton, l'Italia é con te !!!» «Viva Rambo Raton.» «Go Raton ! Go and break their fuckin'heads» On l'a même invité à venir faire le ménage au parlement italien et du foin lors des JMJ à Madrid.

You Tube Les bous al carrer que défient sur l'asphalte ou le sable des arènes des recortadores aguerris ou occasionnels, mobilisent des milliers de spectateurs et de participants dans les fêtes votives du delta de l'Ebre, de la communauté de Valence, de la région d'Alicante. Le toro du bous al carrer a même sa statue à Puçol. On relève chaque année quelques morts. Pour la seule province de Valence : 4 en 2008, 3 en 2009, 36 depuis 2000 et 486 blessés par coup de corne en 2010. Et déjà 3 morts cette année. Le spectacle ne connaît pas la crise : fin 2011 dans la communauté valencienne, on comptabilisera près de 7300 manifestations, soit 1500 de plus qu'en 2010.

La tradition, active dès le XV^e siècle, se pratique aussi ailleurs en Espagne. Plus de 10 revues en rendent compte. Des chercheurs la font remonter aux toros à cornes enflammées utilisés par les Celtibères pour paniquer les éléphants carthaginois d'Hamilcar. Les toros qui y participent sont identifiés et réputés et Raton, de l'élevage de l'ancien torero Gregorio de Jésus, en est la superstar même s'il y a des rivaux comme Barrabas de Angel Roser, ou encore Tyson ou Palomo, des frères Benavent. Qui n'arrivent pas à sa cheville médiatique. Raton est un bon client des médias régionaux ou nationaux, comme el pais, el mundo ou ABC. Ses exploits tournent sur You Tube. Il remplit les arènes. Il reçoit un cachet de diva : entre 9 000 et 15 000 euros pour une heure de course quand les autres plafonnent en moyenne à 2000. Le prix d'entrée pour le voir, 5 euros, est le double de l'ordinaire.

Raton, toro noir et blanc, est né en 2001 à Sueca à côté de Valence. Son père, Caracol, a été un redoutable toro callejero, toro de rue, et sa mère, Fusilera, «une mère parfaite» selon Gregorio de Jésus. Elle ne met bas que des vaches sauf pour sa première naissance : un veau, Raton, et un autre mâle l'an dernier...

Vengeance. A l'âge de dix jours, la future terreur a connu un gros traumatisme : des garnements l'enferment dans un corral et le maltraitent. Son éleveur, qui le retrouvera en piteux état, n'est pas

loin de penser que Raton, depuis, se venge des humains et que sa méchanceté est la fleur de sa rancune. Fin 2003 dans son élevage il se fait massacrer par des congénères : coup de corne dans le ventre et dans le rectum. Grégorio de Jésus pense le faire abattre. Finalement on l'opère, on lui coupe une partie de ses intestins et de la rate. C'est que, en septembre à Sueca, lors de son premier bous al carrer, il était parvenu, au deuxième essai, à grimper sur les estrades en forme de pyramides installées dans les rues ou les arènes pour pimenter le spectacle. Raton y avait visé et déquillé un zigue. C'est sa stratégie. Raton n'est pas énorme, 550 kilos, a de longues pattes, peut escalader les pyramides. Il est, comme son père, un toro rusé, vif et précis à cause de ses petites cornes. Il ne poursuit pas les types au hasard comme un dératé. Il galope peu mais en choisit un dans la masse et le tarabuste méchamment.

Contrairement à la majorité des toros qui donnent un coup de corne et s'en vont, lui s'acharne. En 2006, en tuant un recortador au Puerto de Sagunto, il a commencé à se faire une belle réputation de brute largement justifiée par la suite à Castellon, Segorbe, Yatova, Valence, Museros, Canals, Sueca etc. Aujourd'hui, s'il n'encorne pas quelqu'un au début de sa prestation, on le siffle. Son propriétaire, également organisateur de courses et loueur d'arènes portables, le chouchoute : pour voir s'il n'a pas la tuberculose, Raton passe un examen médical chaque semestre et reçoit une alimentation spéciale, à base de vitamines, dont Grégorio de Jésus garde la formule secrète.

Il est maintenant un toro âgé de plus de 10 ans, soit la soixantaine pour un humain, et donc, l'an dernier, son ganadero projetait de lui accorder la retraite vu qu'il a pas mal accumulé de points de suture. Mais les demandes des comités des fêtes et clubs taurins ont été tels qu'il l'a remis sur le turf. Jusqu'au drame de Jativa. Qui a ému les municipalités de Sueca et Canals où il est annoncé en septembre avant de se retirer définitivement.

Filtrage. A Sueca, sa patrie, où les toros courent seulement dans les rues, un conseil municipal extraordinaire a décidé d'installer, pour lui expressément, une arène portable afin que ses concitoyens dont il est la fierté puissent le saluer une dernière fois le 10 septembre. Mais il ne courra que cinq minutes, avec des professionnels, et des mesures sévères seront prises pour filtrer les spectateurs et écarter ceux qui ne seraient pas en condition physique pour l'affronter. Ou qui auraient un coup dans le nez.

A Canals pour ses adieux le 24 septembre, la municipalité a promis de lui organiser une «despedida digna» mais contrôlée. Il sera donc exhibé mais attaché et pas couru. Et après ? 180 vaches, un electro-éjaculateur et un avenir d'étalon l'attendent. Raton devrait fournir entre 800 et 1000 doses de sperme en 2012. Il se dit même que Grégorio de Jésus se propose de le cloner. La terreur et son double.

Jacques Durand